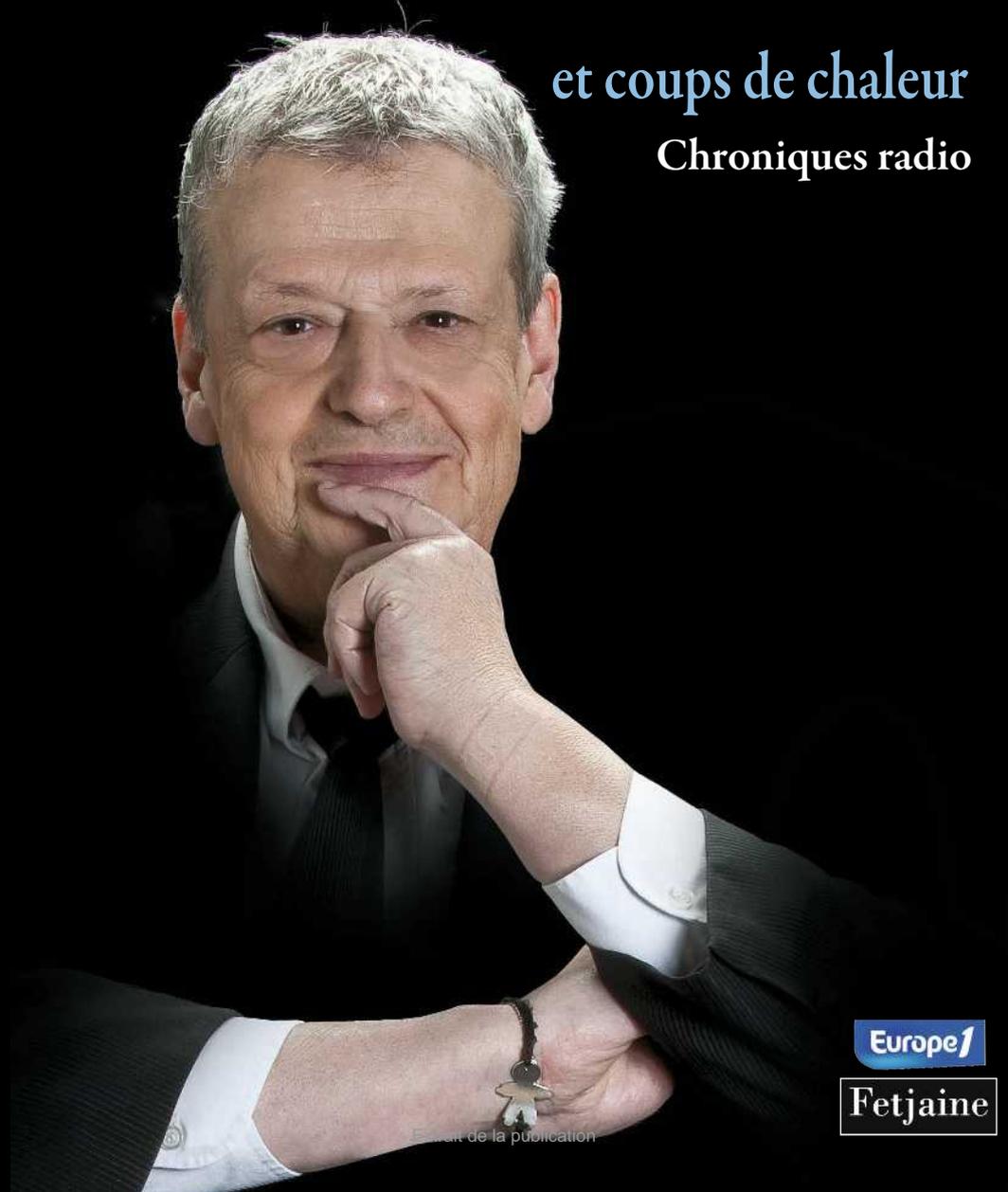


Guy Carlier

Douche froide

et coups de chaleur
Chroniques radio



Europe 1

Fetjaine

Édition de la publication

Douche froide

Guy CARLIER

Douche froide

et coups de chaleur

Chroniques radio

Fetjaine

© Éditions Fetjaine, 2010

Une marque de La Martinière Groupe

www.lamartinieregroupe.com

ISBN : 978-2-35425-292-2

Retrouvez nos publications sur www.fetjaine.com

Remerciements

(mais lisez-les, c'est comme une chronique)

Certains auteurs aiment les dédicaces absconses, du style : *à toi Nina, toi seule et Portofino savent pourquoi.*

Je voudrais faire plus simple.

Et dédier ce livre à tous ceux avec qui j'ai partagé cette expérience unique : ceux de la matinale d'Europe 1. Que des mots magnifiques : partager, expérience unique, moment privilégié, et enfin Europe 1. Un mot sur cette station, pour ne pas qu'on me taxe d'opportunisme. J'ai passé de belles heures sur d'autres radios, mais Europe, c'est ma radio. Je veux dire : ma radio d'enfant, celle qui était coincée dans le cosy corner de mon lit, ce lit où je me jetais en pleurant comme tous les enfants quand mes parents me disputaient, après avoir claqué très fort la porte de ma chambre pour leur montrer à quel point ils étaient fascistes. Nos grands-parents écoutaient « Radio Luxembourg » et les éditos de Geneviève Tabouis, nos parents s'installaient au salon pour écouter *Les Maîtres du mystère* sur Paris Inter, et nous, nous découvriions la musique avec *Salut les copains*. Comme dit Mick Jagger, une génération entière partait à l'assaut du monde sur des bateaux et les Beatles furent les premiers à crier : « Terre ». Europe était l'un de ces bateaux.

Je le disais, tout a commencé avec *Salut les copains*. Et puis ça n'a plus arrêté : je me souviens de *Dans le vent*, présenté par Michel

Cogoni, qui se tua en voiture, puis par Hubert. Je me souviens aussi des dimanches matin de Francis Blanche et Chichinou dont on se racontait les gags le lendemain à l'école, et puis le soir, *Campus*, animé par Michel Lancelot qui mourut d'une crise cardiaque au Parc des Princes en voyant jouer le PSG, ce qui n'a rien de surprenant, vous en conviendrez. Plus tard vint Coluche, bien sûr, avec le même Chichinou, qui s'appelait Robert Wilar et que Coluche surnommait Robert Vicelard. Mais surtout, Europe, ce sont des voix mythiques qui se sont lovées dans les replis de nos âmes, plus intimement que ne le fera jamais aucune image. Je me souviens de Jacques Paoli, André Arnaud, Georges Altschuler, Jacques Ourevitch et d'Harold Kay, mais surtout des filles d'Europe 1, qui nous firent tant rêver : Vonny, Françoise Rivière, Anne Perez, Viviane, Maryse et puis Julie... Mais je vous parlerai de cette dernière plus loin.

Les remerciements, donc. Je commence par les filles. À Anne Forest, la réalisatrice de la matinale dont le pas volontaire martèle le sol lorsqu'elle sort de sa régie pour appeler un chroniqueur en retard. À Carla, la si dévouée, capable de me trouver trois extraits musicaux cinq minutes avant ma chronique, Isabelle Millet, Bérangère Bonte et Marion Calais dont les trois passages vers le studio me donnaient l'heure. À la dame qui fait des crêpes parfois, à celle dont je ne sais pas le prénom et qui vient m'embrasser chaque matin pour me dire bonjour.

À l'équipe de nuit, Héléna Morna et Benjamin Pétrover, pour les quelques minutes communes lors de la relève de la garde à 6 heures 30.

À Matthieu Noël, dont je suis le seul à me rendre compte qu'il ressemble à Pete Townshend, le guitariste des Who, à Fabien Namias qui me précède dans l'angoisse du direct, à Michel Grossiord qui rit comme Jean-Pierre Marielle, à Jean Philippe

Balast doux et compétent, à Axel de Tarlé qui est beaucoup plus sympa que l'idée qu'on se fait d'un économiste, à celui, qui aux manettes tarde parfois à envoyer les illustrations musicales et qui se prénomme Jérémy, comme Jérémy Toulalan, vous comprenez pourquoi Marco le surnomme Jérémy Toutafaitlant. Je sais que j'oublierai plein de monde, mais je ne vais pas oublier Yann, Blako, Nicolas Canteloup et Philippe Caverivière, son auteur, oui, je sais, il en a d'autres, des auteurs, mais Philippe, c'est le taulier... Bon, je ne vais pas fayotter avec la direction, alors qu'on attende aucun remerciement de ma part à Alexandre Bompard, Philippe Baland, ni au monsieur important de chez Lagardère qui envoie des SMS sympas sur mes chroniques à Marco.

Tiens, justement : et puis, enfin bien sûr, à toi Marco.

J'aurais pu écrire comme les auteurs dont je parle au début : *à toi Marco, toi seul et Julie savent pourquoi.*

Oui, Julie, c'est mon Portofino à moi. De toutes les voix féminines d'Europe, elle a toujours été ma préférée. Elle ressemblait à Sophie Daumier, la compagne de Guy Bedos, mais en plus douce.

Dans la station, certains l'appellent Jul, moi je n'ose pas, quand, à 6 heures 30, j'annonce la *Douche froide* de 8 heures moins 10, que Marco me pardonne mais, à chaque fois que je commence en disant : « Bonjour Marco, bonjour Julie, bonjour à tous », à chaque « bonjour Julie », j'éprouve toujours comme un vertige. Et puis, il y a une belle histoire entre nous.

Ça se passait dans les années quatre-vingt. Un jour où je rendais visite à l'hôpital à une vieille dame de ma famille en fin de vie, je vis, sur sa table, de chevet une petite radio branchée sur Europe qui diffusait les *Roucasseries du midi*, une émission comme le titre l'indique animée par Jean Roucas et dont Julie était la complice.

On écouta l'émission pour meubler les silences des visites à l'hôpital. Julie ne cessait de rire. La vieille dame me dit : « Tu ne peux pas imaginer comme ça me fait du bien de l'entendre rire. »

Il ne sert à rien de vous demander quel âge peut avoir Julie. On s'en fout puisqu'elle restera éternellement une fille d'Europe. Il y a des symboles magiques comme ça, associés à cette station : la rue François-I^{er}, le numéro de téléphone Alma 9000, le jeu Europstop pour lequel les auditeurs collaient sur la vitre arrière de leur voiture un autocollant avec la photo d'un animateur de la station et à qui on offrait des enveloppes avec du fric dedans, et Julie. Julie qui depuis toujours donne l'heure, et il faut être idiot pour croire que c'est peu de chose de donner l'heure. Ça fait des années que les gens se lèvent, déjeunent, partent à l'école ou au boulot au rythme de l'heure donnée par Julie, ça fait des années qu'on entend : « Les enfants, dépêchez-vous, il est 7 heures et demie »... parce que Julie vient de le dire. Elle le fait sur un ton complice, amusé, rassurant, maternel, espiègle, enfin, sur un ton en contrepoint de ce qui vient d'être dit à l'antenne. Julie c'est du Bach. C'est l'art de la fugue appliqué à la radio.

Vous l'avez compris, Julie, c'est le temps qui passe, mais pour elle, le temps ne passera jamais.

Merci à tous. Vous êtes les personnages de ce beau film d'une année de ma vie. Il aurait pu s'appeler comme un chef-d'œuvre du cinéma : *Tous les matins du monde*.

Cette fois, on ne rigole plus !

31 août 2009

Cette fois-ci, à droite comme à gauche, on ne rigole plus. Depuis une semaine se succèdent des déclarations fermes et définitives contre ces enfoirés de riches qui nous ont entraînés dans la crise. Ça a commencé la semaine dernière par la convocation des banquiers par Mme Lagarde... Mme Lagarde qui, depuis quelques semaines dénonce avec véhémence les dérives du libéralisme, au point qu'on en oublierait presque qu'elle fut présidente de Baker & McKenzie, un des premiers cabinets d'avocats mondiaux, et qu'en 2002 elle fut classée cinquième femme d'affaires européenne par le *Wall Street Journal*.

Vous imaginez donc que les grands financiers qu'elle attendait à Bercy devant les caméras, l'air sévère et les mâchoires serrées, sont tous des potes intimes et qu'une fois la porte capitonnée de son bureau refermée l'atmosphère s'est détendue, les banquiers embrassant la ministre comme du bon pain en lui disant «Ça va ma Kiki?», et Christine Lagarde répondant : «Bonjour ma couille, alors ces vacances?» L'autre : «Ben, j'étais à Bora-Bora, tiens j't'ai ramené un paréo, ça devrait t'aller, y'a pas de taille...» Christine a remercié pour le paréo et a dit : «Bon, les gars, c'est

pas tout ça mais faites quand même gaffe avec les bonus, ça se voit un peu trop, alors avec Nicolas on va faire semblant d'être en colère et on va noyer le poisson avec un système de bonus-malus que personne ne va comprendre. De toute façon, on sait bien qu'on ne peut pas intervenir dans vos banques, mais soyez un peu plus discrets, vous énervez les pauvres, après ils vous séquestrent. Et puis surtout, ils ne voteront plus pour nous...»

Ce week-end, c'est le ministre du Budget, Éric Woerth, qui ne rigolait plus. Il a déclaré, je cite : « Nous nous sommes procuré la liste de trois mille fraudeurs qui possèdent des comptes illégaux à l'étranger. » Là, ça partait bien. Nous, on s'est dit : « Vas-y Éric, balance-nous les noms de ces salopards et, surtout, envoie tout de suite cette racaille en tôle! »... Mais on a été un peu déçus par la suite du discours du ministre : « Les personnes qui possèdent des comptes illégaux bénéficieront de trois mois pour prendre contact avec nos services afin de leur permettre de régulariser leur situation. » C'est tout juste s'il n'a pas ajouté : « En vous priant de m'excuser pour le dérangement ainsi occasionné, je vous prie de croire, messieurs, à l'expression de mes sentiments les meilleurs. Signé : Votre bien dévoué Éric Woerth. Post-scriptum : ce délai de trois mois vous laisse, bien entendu, le temps nécessaire au transfert de votre argent aux îles Caïmans ou au Liechtenstein. »

En fait, le gouvernement vient d'inventer un nouveau concept : le délai de régularisation des délits... Mais attention, ça ne marche que pour la fraude financière ! Si vous avez fait un casse chez Darty, vous n'avez pas trois mois pour ramener les écrans plasmas au service après-vente !

En plus, Bercy a failli commettre une terrible boulette. Figurez-vous qu'un contrôleur fiscal est arrivé tout excité dans le bureau du ministre en disant : « J'en ai chopé un qui possède un compte

énorme au Japon!»... Bon, Éric Woerth a calmé l'enthousiasme de son collaborateur : « Euh, Michel, laisse tomber, de toute façon, on ne peut pas le saisir, il habite chez des amis libanais et rien n'est à son nom... »

Au PS non plus, ça ne rigole pas. Martine Aubry a déclaré que les entreprises qui feront des profits et qui licencieront devront être mises sous tutelle. Personne n'a compris ce que ça voulait dire, c'est totalement irréalisable mais l'image est belle et elle a fait plaisir à la gauche du PS.

Mais le sommet de la faux-culserie fut atteint avec le serpent de mer socialiste de la suppression du cumul des mandats, lorsque Arnaud Montebourg a déclaré : « Je suis heureux, ça fait tellement longtemps que je me bats contre le cumul des mandats. » Quand le journaliste lui fait remarquer que lui-même cumule des fonctions de député et de conseiller général, il a eu cette réponse extraordinaire : « C'est vrai, mais je voulais vivre cette expérience nouvelle. »

Vous avez compris, les bonus ont de beaux jours devant eux, l'évasion fiscale également, on continuera à cumuler les mandats au PS, lequel n'aura aucun moyen de lutter contre les entreprises qui licencient. Autrement dit, à droite comme à gauche, on fait semblant de ne plus rigoler, mais franchement, y'a de quoi se marrer.

Que des bonnes nouvelles!

4 septembre 2009

C'est vendredi, j'ai décidé d'écrire une chronique légère, une chronique *Friday Wear* et de ne pas évoquer les sujets qui fâchent.

Je ne vous parlerai donc pas du réchauffement de la planète, d'autant que des responsables compétents ont pris les choses en main. Par exemple cette semaine Daniel Cohn-Bendit a rencontré José Bové pour évoquer ces problèmes et quand les journalistes, qui attendaient Dany le Vert à la sortie de cette réunion au sommet, lui ont demandé ce qu'il retenait de leur rencontre, il a répondu : « J'ai été impressionné par les chiottes avec des copeaux... » Ça doit être ça qu'on appelle l'esprit de Mai 68...

Sinon comme autre bonne nouvelle, ça y est, PPDA a fait son choix. Depuis des mois il nous soulait avec sa difficulté à faire une sélection parmi les innombrables propositions d'émissions de télé qu'il recevait, aussi passionnantes les unes que les autres, disait-il. Eh bien, ça y est, il a tranché : PPDA va devenir chroniqueur de Pierre Sled sur Public Sénat. Ah la vache, chroniqueur dans une émission matinale d'une chaîne confidentielle animée par un ancien footballeur, on n'ose imaginer ce que pouvaient être les autres propositions passionnantes ! Ça devait être des trucs du genre téléachat sur NT1 ou commentateur de combat de catch sur W9!

Autre bonne nouvelle, la saison touristique a été une réussite, notamment à La Baule où les deux grands hôtels du groupe Barrière ont réalisé une saison exceptionnelle. Figurez-vous que le président du Cameroun Paul Biya et sa suite y ont occupé quarante-trois chambres pendant trois semaines pour une facture totale d'un million d'euros. Ils étaient tellement heureux à La Baule que le maire Yves Métaireau a reçu le président camerounais et toute la délégation pour remettre à M. Biya la médaille d'honneur de la ville.

Voilà. C'est pas une bonne nouvelle, ça ? Bon, si cette chronique n'était pas *Friday Wear*, j'aurais rappelé que le Cameroun traverse une terrible crise sociale et économique et qu'il y a quelques mois on a assisté à de terribles émeutes de la faim à Douala. Mais en ce vendredi, je m'en voudrais de troubler la conscience de M. le maire de La Baule.

Que des bonnes nouvelles, vous disais-je. Tiens Madoff, dont le *New York Post* nous avait annoncé qu'il était atteint d'un cancer en phase terminale, au point qu'il avait confié à plusieurs codétenus qu'il ne lui restait pas longtemps à vivre. Eh bien, c'est faux. Remarquez pour Madoff, il y a une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, c'est qu'il n'est pas atteint d'un cancer et la mauvaise, c'est... comment vous dire... Ben oui, nous sommes à une heure de grande écoute, et les enfants nous entendent en déjeunant... Eh bien, tant pis... La mauvaise nouvelle, c'est que Madoff a une petite bite.

Dans un livre qui vient de paraître aux États-Unis, une certaine Sheryl Weinstein, qui était la maîtresse de l'escroc depuis une vingtaine d'années, affirme que le financier souffre de gros problèmes sexuels. Enfin «gros» n'est pas l'adjectif qui convient car, pour dire les choses comme elles sont, Sheryl révèle dans

son livre que Madoff est pourvu, je cite, «d'un sexe minuscule et rabougri».

À ce stade de ma narration, je dois vous préciser que la dame est mariée, que Madoff est également marié, et que personne dans leur entourage n'était au courant de cette liaison qui durait, je vous l'ai dit, depuis une vingtaine d'années. Alors évidemment les journalistes lui ont demandé : «Mais pourquoi faites-vous ces révélations qui vont constituer un choc pour votre mari?» La fille a répondu : «J'ai écrit ce livre par vengeance car, sans lui dire, j'avais confié les économies de mon mari à Madoff et, évidemment, j'ai tout perdu. Je compte, avec les droits que va me rapporter l'ouvrage, rembourser mon mari.»

Ayons donc une pensée pour le mari de cette dame, qui vient d'apprendre en même temps, qu'il est ruiné et cocu depuis vingt ans. À la suite de cette affaire, des psychiatres ont défilé sur les chaînes américaines pour expliquer qu'il existait un paradoxe psychanalytique entre la puissance financière et la taille du sexe. Donc un conseil à nos auditeurs : si votre banquier vous propose des placements, demandez-lui de vous montrer son sexe avant de prendre une décision.

Une dernière chose. Lors d'une interview qu'il a donnée en prison, on a demandé à Madoff ce qu'il pensait de Jérôme Kerviel. Il paraît qu'il a éclaté de rire et qu'il a dit : «Kerviel? C'est une p'tite bite!»

Chemise blanche

7 septembre 2009

En venant à Europe ce matin, je m'arrête à un feu rouge sur les Champs-Élysées et je vois sur un panneau publicitaire une photo de Sophie Davant, vêtue d'une chemise blanche qu'elle s'apprête visiblement à déboutonner. À côté de la photo, je lis la phrase suivante : «Sophie Davant va montrer ses seins, elle va sauver sa vie.»

Comme il était très tôt, je n'ai pas compris immédiatement le sens du message. J'ai d'abord pensé que Sophie avait rendez-vous avec la direction de France Télévisions pour la reconduction de son émission matinale. Mais pourquoi l'afficher ainsi ? Et puis, je me suis souvenu d'avoir lu dans la presse, ces jours-ci, que le magazine *Marie-Claire* lançait une grande campagne de dépistage du cancer du sein, pour laquelle dix personnalités avaient accepté de poser sur des affiches, vêtues d'une chemise blanche qu'elles commencent à enlever comme si elles étaient dans le cabinet médical, juste avant l'examen. Les photos des mêmes personnalités posant les seins nus au moment de l'examen médical paraissant dans le magazine.

Le message est fort. Je vous ferai pas le coup de ricaner grassement sur cette campagne, même si Roselyne Bachelot avait proposé, je vous jure que c'est vrai, de participer à cette campagne

et de montrer ses seins ; à *Marie-Claire*, ils lui ont dit : « Écoutez, madame la ministre, on apprécie le geste, mais en ce moment, vous devez avoir d'autres urgences, laissez-nous le cancer du sein et prenez plutôt la grippe A. Tiens, au lieu d'enlever votre chemise, si vous mettiez plutôt un masque ? » Non, sérieusement, rendons hommage au magazine *Marie-Claire* dont, évidemment, les recettes de ce numéro, qui va pulvériser les records de ventes, seront directement reversées à la Ligue contre le cancer... hein, Marco, y'a pas de doute ? Ben oui, sinon, ce ne seraient que des tartuffes qui profitent de l'angoisse des femmes et de la lubricité des hommes pour faire du fric comme un quelconque Crozemarkie...

Quoi qu'il en soit, dix personnalités... Autant vous dire que j'ai descendu les Champs-Élysées à vingt à l'heure en guettant l'affiche suivante. Enfin, j'aperçus au loin une chemise blanche. Mon cœur se mit à battre. Était-ce Estelle Lefébure ou Sylvie Testud ? Bon, c'était Michel Drucker. Un Michel Drucker soucieux sur la photo, puisqu'il joignait les mains devant son menton comme le faisait Julio Iglesias... Et c'est là que j'ai compris qu'ils faisaient une campagne jumelée, cancer du sein et prostate. Si vous voyez cette photo de Michel, on comprend bien qu'elle a été prise juste au moment où il entend derrière lui le proctologue enfiler ses gants en disant : « Ah c'était bien, hier, votre émission avec Marie-Anne Chazel, et puis y'a la p'tite Bollaert qu'est pas mal ! Et Coffe, il est sympa Coffe ? » Et on devine que Drucker va répondre : « Oui, c'est quelqu'un de très ahrggggh gentil... » Enfin, j'attends avec impatience la photo dans *Marie-Claire*.

Lumière céleste du PAF

8 septembre 2009

Ça y est, Europe 1 a reçu la première lettre de délation me concernant, et ce dépucelage épistolaire est l'œuvre de M. Nonce Paolini le patron de TF1, qui fait semblant de m'écrire, c'est-à-dire que la lettre m'est adressée mais qu'en bas il est noté « Copie à la direction d'Europe », donc évidemment vous l'avez compris, c'est un courrier à la Kommandantur. M. Nonce Paolini se plaint d'une chronique dans laquelle je parodiais le film *Le Parrain* en lui faisant jouer le rôle de Marlon Brando. Drapé dans sa dignité, il affirme que j'ai bafoué son honneur en faisant un amalgame grossier entre son nom celui d'un maffieux. Bien entendu, l'auditeur aura compris que cette indignation feinte n'est qu'un prétexte pour protester contre le fond de la chronique qui évoquait les mauvais résultats de TF1 ou la vulgarité de *Secret Story*. Quoi qu'il en soit, si je l'ai blessé, je lui présente mes excuses, d'autant que M. Paolini est un homme intègre, honorable et surtout d'une grande classe comme le prouve son courrier, d'ailleurs son sens des valeurs est tel que dorénavant je ne l'appellerai plus que Nonce apostolique.

Revenons à hier soir, bien entendu, j'attendais avec impatience le JT de M6, ce fameux 19 : 45 dont Nicolas de Tavernost nous avait dit le plus grand bien le matin même dans ce studio. Mais comme j'étais en avance, en attendant, j'ai regardé *Le Grand*

Journal de Michel Denisot dont l'invité était François Bayrou. Après avoir écouté ce dernier pendant une heure, un titre de Jean-Paul Sartre m'est venu à l'esprit : *L'Être et le Néant*. Ce type-là veut juste exister, mais derrière c'est le néant. Lorsqu'il a dit que c'était Léonard de Vinci qui avait peint le plafond de la chapelle Sixtine, j'ai zappé sur M6, juste au moment où démarrait le *19 : 45*. En voyant le générique, j'ai d'abord cru que je m'étais trompé de bouton sur la télécommande et que je regardais le journal régional FR3-Bourgogne, Franche-Comté. Puis Claire Barsacq est apparue en jeans, debout dans un grand studio rempli de bureaux vides, on a l'impression qu'ils ont tourné ça à la compta de M6 après que le personnel est rentré chez lui. C'est bien simple, on dirait que Claire Barsacq fait partie du service entretien. Comme elle va d'un bureau vide à l'autre, à un moment j'ai cru qu'elle allait sortir un plumeau et faire les poussières. Je suis injuste, car sur la fin du journal, il y a eu une séquence humour très réussie, un reportage sur la vente du « Paquebot », vous savez le bâtiment du Front national. Ils avaient demandé à Le Pen de le leur faire visiter et, comme il est à un âge où il peut parler ou marcher mais ne pas faire les deux en même temps et que les techniciens de M6 s'amusaient à monter les escaliers très vite, quand Le Pen parlait, ça donnait à peu près ça : « Y'a pas... d'ascenseur... mais les escaliers sont... faciles parce que ce... sont... de petits... étages » ; à cet instant, on priait pour que M6 ait prévu la tente à oxygène.

Claire Barsacq termina son journal en déclarant : « C'était un grand plaisir pour moi de présenter le *19 : 50* ! » Bon, il ne lui reste juste qu'à apprendre le titre et ça sera pas mal.

Aussitôt après, j'ai regardé le journal de TF1, qui est le meilleur du monde car Nonce Paolini est un Dieu vivant, pour voir l'interview de Thierry Henry (après ses déclarations sur Domenech).

Guy Carlier

Douche froide

et coups de chaleur

Les *Douches froides* de Guy Carlier ont le don de nous réveiller, c'est le moins qu'on puisse en dire !

Toujours drôles, elles sont aussi parfois touchantes, irritantes, iconoclastes, en tout cas jamais mièvres, et servies par une écriture et une justesse de ton inimitables. Depuis les premières secousses de la crise économique jusqu'à l'effondrement des Bleus en Afrique du Sud, de la grippe A aux dérapages multiples de ministres en roue libre, voici la chronique non conformiste d'une année folle.

Un retour sur images plein de drôlerie et d'émotion, à savourer avec le recul.

Prix TTC : 16,00€

ISBN : 978-2-35425-292-2

www.lamartinieregroupe.com